

Aider les frères et les sœurs des pays voisins



Enfants de réfugiés sud-soudanais dans le camp de Boroli, district d'Adjumani, sous-région du Nil occidental.

PHOTOS DES PAGES 4-7 : TAKESHI KUINO



L'Ouganda est un pays d'Afrique de l'Est peuplé d'environ 40 millions d'habitants. Béni par une nature abondante, le pays était autrefois qualifié de « perle de l'Afrique » par le premier ministre britannique Winston Churchill. Aujourd'hui, un nombre massif de réfugiés des pays voisins, en particulier du Soudan du Sud, arrivent en Ouganda. En réponse, le Japon a lancé une série unique d'initiatives pour aider l'Ouganda à s'occuper des réfugiés.

AFFLUX DE RÉFUGIÉS SUD-SOUDANAIS : PLUS DE 2 000 PERSONNES ARRIVENT EN OUGANDA CHAQUE JOUR

Après avoir traversé les embouteillages de Kampala, la capitale ougandaise, et être sorti de la ville, une terre de beauté naturelle s'ouvre à moi : le gigantesque lac Victoria, le Nil qui s'écoule du lac et de vastes prairies s'étendant sur des kilomètres. Les gens dans la rue me saluent, moi l'étranger, avec des visages souriants et détendus.

On dit que l'Ouganda est le pays le plus généreux avec les réfugiés. En effet, depuis la seconde guerre mondiale, le pays a accueilli un grand nombre de réfugiés de pays voisins comme le Soudan, la République démocratique du Congo, le Rwanda, le Burundi et le Soudan du Sud. L'Ouganda lui-même a connu une guerre civile qui a poussé un grand nombre de ses citoyens à fuir vers les pays voisins. En 2006, le pays a promulgué une loi visant à accorder aux réfugiés le droit de circuler librement et de travailler. Les Ougandais soutiennent largement cette idée – il est tout à fait normal de s'entraider, disent-ils : « Car nous sommes frères et sœurs ».

Aujourd'hui, l'Ouganda fait face à une vague de réfugiés du Soudan du Sud qui secoue toute la nation. En 2011, le Soudan du Sud a accédé à l'indépendance, devenant ainsi « la plus jeune nation du monde ». Cependant, en 2013, la guerre civile a éclaté entre les factions soutenant le président et les forces fidèles à l'ancien vice-président. Après une montée de la violence en juillet 2016, le conflit s'est propagé en Équatoria, une région limitrophe de l'Ouganda. En conséquence, de nombreuses personnes originaires du Soudan du Sud ont fui vers le nord de l'Ouganda.

Au début du mois d'août 2017, le nombre de réfugiés sud-soudanais résidant en Ouganda dépassait le million. Aujourd'hui encore, plus de 2 000 Sud-Soudanais fuient chaque jour en Ouganda. Nombreux sont ceux qui restent sans s'être enregistrés en tant que réfugiés, cherchant de l'aide auprès de parents vivant sur place.

En réponse, le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et d'autres organismes d'aide internationale renforcent les activités d'aide humanitaire d'urgence dans les camps de réfugiés. Le

gouvernement ougandais fournit une parcelle de terre aux réfugiés, tandis que les organisations humanitaires répondent à leurs besoins élémentaires tels que le logement et la nourriture ainsi que l'accès à l'eau potable et aux services de santé de base. Cependant, le nombre grandissant de réfugiés qui arrivent pose de grands défis pour tout le monde.

Le camp de Bidibidi est situé dans le district de Yumbe, dans la sous-région du Nil occidental, au nord-ouest de l'Ouganda. Quelque 270 000 réfugiés sud-soudanais – bien au-dessus de l'estimation initiale de 50 000 – vivent dans le camp qui a ouvert ses portes en août 2016. Bien qu'il y ait des tentes blanches dressées ici et là, la plupart des réfugiés ont construit des maisons à Bidibidi. Le camp ressemble à s'y méprendre aux autres villages ougandais à proximité.

La vie à Bidibidi n'est pas facile et les réfugiés font face à de nombreux problèmes. Lasu Justin, ancien employé d'un centre de santé au Soudan du Sud, est devenu réfugié pour la seconde fois à cause du conflit actuel. Lasu confie : « Au Soudan du Sud, nos vies, la vie des personnes dans la région de l'Équatoria, étaient menacées. La vie, ici dans le camp, est sûre mais la nourriture devient rare et l'eau du puits ne couvre pas tous nos besoins ». Merry Awate, qui travaillait quant à lui dans une ONG au Soudan du Sud, s'inquiète : « Je ne sais pas quand je pourrai rentrer chez moi. Je dois trouver un emploi pour vivre en Ouganda ».

RENFORCER LA CAPACITÉ DES GOUVERNEMENTS LOCAUX POUR SOUTENIR LES COMMUNAUTÉS D'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS

Les populations de la sous-région du Nil occidental, où se trouve la majorité des réfugiés sud-soudanais vivant en Ouganda, devaient faire face à divers problèmes d'accès aux services et aux infrastructures de base avant même l'afflux de réfugiés. Avec l'arrivée des réfugiés, la région a dorénavant besoin d'une aide humanitaire, mais aussi d'une aide au développement des communautés hôtes afin qu'elles puissent continuer de soutenir ces réfugiés.

Voici un exemple. Alors que de nombreux réfugiés



Camp de Boroli dans le district d'Adjumani. Tentes et maisons se tiennent les unes à côté des autres.



Gauche : Lasu (au centre) est un réfugié sud-soudanais qui vit dans le camp de Bidibidi. **Droite** : Le camp de Bidibidi abrite beaucoup de femmes enceintes et de mères allaitantes.

Kubo interroge les administrateurs du district d'Aruda sur les progrès réalisés au niveau de la diffusion des outils de planification.



vivent dans des zones où l'aide humanitaire est limitée, de plus en plus de réfugiés résident dans les communautés locales en Ouganda. Cela pèse sur l'infrastructure sociale des communautés, comme les écoles et les hôpitaux. Dalili Moses, directeur administratif adjoint du district d'Adjumani, où près de 50 % de la population est constituée de réfugiés sud-soudanais, constate : « Il n'y a pas assez d'écoles. Les salles de classe sont bondées, avec plus de 100 enfants par classe ».

Cependant, il est difficile pour le gouvernement ougandais de répondre à toutes les demandes de ces communautés. Kaggwa Andrew, qui travaille au ministère des Gouvernements locaux, explique : « Il y a énormément de demandes des communautés locales et nous disposons d'un budget très limité. Nous devons hiérarchiser ces demandes et sélectionner les projets de développement les plus efficaces ».

Dans ce contexte, la JICA a décidé de cibler le renforcement des capacités des gouvernements locaux dans la sous-région du Nil occidental. La JICA a mené un projet similaire dans la sous-région voisine d'Acholi dans le cadre de la reconstruction du nord de l'Ouganda, fortement affecté par la guerre civile. Cette fois, en mobilisant son expérience et son savoir-faire, la JICA utilise son projet de renforcement des capacités pour aider les administrateurs de district à concevoir et formuler des plans de développement du district basés sur les communautés non seulement dans la sous-région d'Acholi, mais aussi dans celle du Nil occidental où se concentrent la plupart des réfugiés sud-soudanais.

« Avec ce projet, nous encourageons les administrateurs des comtés de la province à utiliser un outil de planification du développement simple pour mettre en œuvre les projets prioritaires », explique Yusuke Kubo, l'expert de la JICA à la tête du projet. « Avec cet outil, ils peuvent trier toutes sortes de données – par exemple la population de chaque village, le nombre de puits d'eau, l'état des routes, etc. – par catégorie, sur une feuille appelée fiche d'inventaire. Puis ils déterminent la priorité dans chaque village en utilisant des critères objectifs pour évaluer les demandes ». Après avoir utilisé ces outils avec succès dans la sous-région d'Acholi, la JICA continue à les exploiter pour former des fonctionnaires dans la sous-région du Nil occidental.

Le gouvernement ougandais place également beaucoup d'espoir dans ce projet. Odur Benard, fonctionnaire chargé du développement du nord de l'Ouganda au sein du cabinet du premier ministre, se montre prudent : « Même si nous recevons des fonds d'organisations d'aide, cela peut être gâché si le gouvernement ne mène pas les projets de manière systématique. Avec ce projet, nous souhaitons renforcer la capacité de développement des collectivités locales et créer des synergies

avec d'autres projets de développement dans tous les domaines ».

Après la formulation d'un plan de développement communautaire par les fonctionnaires de district de la sous-région d'Acholi, la JICA a commencé par financer 28 projets pilotes émanant de ce plan. Ces projets pilotes ont été élaborés grâce à la collaboration de responsables du développement des districts et de membres de la communauté.

En mars dernier, par exemple, les résidents d'un village choisi pour un projet pilote ont utilisé les fonds fournis par la JICA pour acheter six vaches afin de pratiquer le labourage traditionnel. Isa Imazato, experte de la JICA soutenant ce projet pilote, confie : « Par le passé, si les habitants de la communauté demandaient aux autorités du district d'acheter des vaches, ils n'avaient pas vraiment de plan précis sur la façon de les utiliser. C'est pourquoi dans ce projet, nous leur avons demandé de préparer un plan détaillé sur la superficie de terre à labourer, la méthode et le calendrier de dressage, les moyens mobilisés pour garder les animaux en bonne santé, des choses comme ça ».

D'autres projets pilotes de ce type visant à mettre en œuvre une planification communautaire sont également envisagés dans la sous-région du Nil occidental. Kubo, l'expert de la JICA, conclut : « Par rapport à la sous-région d'Acholi, je crois que la sous-région du Nil occidental est culturellement et ethniquement plus diversifiée. Certains villages pratiquent le labourage avec du bétail et d'autres non. Le nombre de nouveaux réfugiés varie également selon l'endroit. Tout en veillant à ce que personne ne soit laissé de côté et que les réfugiés soient inclus dans la planification locale, les responsables de district et les membres de la communauté doivent choisir avec soin des projets pilotes répondant aux besoins des différents groupes. »

LA DIFFUSION DE LA RIZICULTURE AIDE À AMÉLIORER LES MOYENS DE SUBSISTANCE DES RÉFUGIÉS

En raison de son climat modéré, entre autres



Isa Imazato, experte en moyens de subsistance de la JICA, visite un village où se déroule un projet pilote. « L'administrateur de ce comté a fait un excellent travail », explique Imazato.



Des villageois pratiquent le labourage avec des vaches dans le cadre d'un projet pilote.



Lalia (à gauche), responsable agricole, Waran (deuxième à partir de la gauche) et des réfugiés du camp.

raisons, l'Ouganda est autosuffisant pour les cultures de base. Cependant, l'augmentation soudaine du nombre de réfugiés du Soudan du Sud pèse sur l'approvisionnement alimentaire dans la sous-région du Nil occidental.

Pour alléger la pression, la JICA mène des programmes agricoles visant à améliorer la production alimentaire. En 2011, elle a lancé un projet de riziculture et, en 2014, le HCR s'est associé en tant que partenaire. Le projet favorise la dissémination d'une variété de riz de montagne appelée Nerica. Dans le cadre de ce projet, la JICA fournit un kilogramme de semences de Nerica à chaque agriculteur qui participe à une formation spéciale. Ces graines peuvent donner une récolte de 50 kilogrammes de semences de riz dès la première saison.

Les avantages du Nerica comprennent un rendement élevé, une courte durée de croissance et une tolérance à la sécheresse. Il est bénéfique non seulement pour la sécurisation des stocks alimentaires dans la région, mais aussi pour améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs producteurs de Nerica, en raison de sa valeur monétaire élevée. Lalia Jesca, responsable de l'agriculture dans le district d'Adjumani, dans la sous-région du Nil occidental, se félicite de la qualité du riz : « Nous avons connu une terrible sécheresse l'année dernière, mais le Nerica a donné une bonne récolte. Le riz se vend deux fois plus cher que le manioc, les agriculteurs sont ravis ».

À ce jour, la JICA a dispensé une formation sur la riziculture à 1 400 personnes, dont des réfugiés, des agriculteurs des communautés hôtes et des agents de vulgarisation. Waran Simon, réfugié sud-soudanais vivant dans le camp de Boroli, dans le district d'Adjumani, a participé à un programme de formation destiné aux formateurs de l'Institut national de recherche sur les ressources des cultures (NaCRRI). Après avoir terminé le programme, Waran a commencé à transmettre ses connaissances sur la façon de cultiver le riz à ses compatriotes réfugiés dans le camp.

Waran vivait en Ouganda depuis 27 ans en tant que réfugié, depuis ses 7 ans, avant de revenir dans son pays d'origine en 2013. Mais le conflit a repris immédiatement après son retour, l'obligeant à repartir en Ouganda. « Je devais payer une grosse somme d'argent pour louer un terrain à un propriétaire ougandais. Mais ma ferme a été gravement endommagée par des vaches d'un autre village. C'était terrible » se souvient Waran avec une expression amère sur le visage.

Puis il m'a conduit à la cabane où il garde ses produits. Là, 700 kilogrammes de riz étaient empilés dans des sacs : la récolte obtenue à partir du kilogramme de semences de riz fourni par la JICA il y a deux ans. Waran montre une affiche éducative sur le mur de l'entrepôt : « C'est une affiche sur la riziculture que j'ai reçue lors du programme de formation. Mes amis et moi avons appris la riziculture petit à petit avec les explications de cette affiche ». Pendant qu'il parle, d'autres membres de son groupe de riziculteurs se rassemblent autour de nous. Ils semblent avoir une grande confiance en Waran qui a travaillé dur pour surmonter de nombreuses difficultés.

En juin 2017, le gouvernement ougandais et les Nations unies ont organisé un Sommet de la solidarité à Kampala. Près de 500 personnes, dont des délégations de divers pays du monde entier, des Nations unies et des ONG, ainsi que des représentants des gouvernements locaux ougandais, ont participé au sommet pour témoigner leur soutien aux réfugiés et aux pays et communautés hôtes. Lors d'un événement parallèle, le Japon a organisé une session où les autorités locales ont expliqué comment elles soutenaient les réfugiés dans leur communauté.

Aujourd'hui, l'accueil des réfugiés continue d'être une bataille ardue. Pour s'attaquer au problème, il est essentiel d'aller au-delà des programmes d'aide humanitaire existants pour créer une nouvelle philosophie d'aide qui améliore les moyens de subsistance des réfugiés et des communautés hôtes.



Waran enseigne à ses concitoyens réfugiés comment faire pousser du riz grâce à une affiche sur la riziculture fournie par le Japon.



Yusuke Kubo, expert en développement de la JICA, est interviewé par une station de radio locale.